



Cerisy, décembre 2004

Chère Amie, cher Ami de Cerisy,

Que vous ayez assisté à un colloque cet été, ou que vous n'en ayez pas eu le loisir, nous pensons qu'il vous sera agréable de recevoir, comme d'habitude, en tant que membre de l'Association des Amis de Pontigny-Cerisy, quelques nouvelles, et de nos publications récentes ou à venir, et de nos **colloques 2004**. Notre **programme 2005** est en cours d'installation sur notre **site internet**, désormais enrichi de rubriques diverses.

Depuis notre lettre de mars, ce sont **neuf** ouvrages qui ont paru : *Raymond Abellio* (Dervy), *L'Actualité du saint-simonisme* (PUF), *L'Analyse du discours dans les études littéraires* (Presses Universitaires du Mirail), *Vers des civilisations mondialisées : de l'éthologie à la prospective* (L'Aube), *La Démocratie à venir (autour de Jacques Derrida)* (Galilée), *Michel Foucault, la littérature et les arts* (Kimé), *Résistances au sujet – Résistance du sujet* (Presses Universitaires de Namur), *La Tapisserie de Bayeux, l'art de broder l'histoire* (PUC, en deux versions, française et anglaise), *Le Visage et la Voix* (In Press).

Et nous attendons la sortie de *Atlantides imaginaires* (Michel Houdiard), *Autobiographie, journal intime et psychanalyse* (Economica), *Les Fondations scandinaves en Occident* (CRHAM, Caen), *Jean Genet* (IMEC), *Enjeux pour une psychanalyse contemporaine (autour d'André Green)* (PUF), *Hugo et la langue* (Bréal), *Le Je à l'écran* (L'Harmattan), *Pascal Quignard* (Galilée), *Les Sens du Mouvement* (Belin), *Un siècle de rencontres intellectuelles : Pontigny-Cerisy* (IMEC), *Texte/Image* (PU Rennes), *Jules Verne* (Terre de Brume).

Quant à notre **saison 2004**, nous avons le plaisir de vous dire, une fois de plus, qu'elle a été, dans l'ensemble, plutôt satisfaisante aussi bien pour la fréquentation (largement plus d'un millier de personnes), que pour l'intérêt des rencontres. Voici, tenant compte de l'opinion des divers responsables, quelques paragraphes qui vous en donneront un aperçu.

Elle a commencé, sur le thème *La lutte pour l'organisation du sensible : comment repenser l'esthétique ?*, par un colloque fortement chargé en contributions et ayant pour objectif, sous le nom d'organologie générale, une refonte générale de l'esthétique. L'un des points les plus remarquables fut la perspective comme unifiée des interventions qui, du domaine musical au cinéma, de la physiologie et de la primatologie à la psychanalyse et aux études « visuelles », se sont accordées sur le constat d'un non-partage du sensible. Souvent, après avoir écouté, discuté, disputé dans la bibliothèque, dans la salle à manger et au fil des rares pauses, l'on a travaillé jusque tard dans la nuit pour que la séance du lendemain soit davantage inscrite dans le maillage des propos croisés. Par suite, de New York à Strasbourg, de Paris à Los Angeles, sans oublier Bordeaux, il existe maintenant un collectif de chercheurs et d'enseignants, de philosophes et d'artistes, pour qui ces quelques journées forment les prémisses d'un projet intellectuel, esthétique et politique en prise avec cette problématique.

C'est avec une question nouvelle à Cerisy, *Littérature de jeunesse, incertaines frontières*, que se sont réunies, ensuite, plus de quatre-vingts personnes. Ce qu'il faut souligner, avant tout, c'est la diversité qui fut à l'œuvre : celle des contributeurs (bibliothécaires, écrivains, éditeurs, illustrateurs, libraires, traducteurs, universitaires, ainsi qu'une conteuse), celle des horizons (associations, Education nationale, secteurs marchands du livre), celle des origines (Métropole et ses régions, Antilles, Belgique, Suisse), à quoi il faut ajouter un public régional (tous les documentalistes de la Manche ont participé à l'une des journées), malheureusement épisodique par la force des choses. Cette diversité a nettement concouru à la richesse et à l'approfondissement d'une réflexion collective notamment sur les redéfinitions de cette littérature, sur le statut de la production contemporaine quant à la création et à l'utilisation pédagogique (son détournement ou sa vocation). Ainsi, comme jadis pour la bande dessinée ou naguère pour la série télévisée, Cerisy aura joué son rôle dans la légitimation de la littérature de jeunesse, et du reste, s'esquissent, d'ores et déjà, certains prolongements sous la forme de nouveaux réseaux de travail et de nouveaux projets.

Engagé dès le début du colloque suivant réuni à l'enseigne des *Nouveaux régimes de la conception*, l'examen des grandes traditions a permis de mieux cerner la *conception* par rapport à la *création* et à l'*invention*. Qu'il s'agisse de l'Architecturologie ou d'une méthodologie du *design*, architectes et *designers* ont souligné la part essentielle, quoique toujours fragile, de la *théorie* dans leur pratique. L'on a pu dégager certains points communs aux activités de conception : d'une part, un fonds indispensable d'expériences, de savoirs, de pratiques sociales ; d'autre part, la force génératrice de *concepts* permettant la réactivation de ce fonds ; enfin, un agir collectif qui *socialise* cette puissance. Quant à la prospective, qui n'est ni prédiction, ni prophétie, elle s'applique à mieux discerner, soit ce qui advient, soit ce qui se trouve déjà là, établissant, outre les savoirs d'experts et les pouvoirs institués, un *régime ouvert*. Ainsi est-il apparu que le travail de conception incarne une raison qui s'organise d'abord comme *présentation*, scénarisation, partage de monde nouveau, et qu'une telle raison, *conceptrice* si l'on veut, est essentielle pour penser le sujet et les problèmes collectifs contemporains.

Quant au thème *Déterminisme et complexité : de la physique à l'éthique* traité, ensuite, *autour d'Henri Atlan*, il fut, dans l'enchevêtrement fécond d'une communauté interdisciplinaire, un « festival d'étincelles de hasard ». En présence d'une audience nombreuse avec un grand nombre d'étudiants, l'on a revisité, au vu des nouveaux paradigmes de la complexité, la controverse entre déterminisme et non déterminisme. Un accord s'est dégagé pour distinguer soigneusement le niveau épistémologique et le niveau ontologique : que la nature joue ou non aux dés ne change probablement rien à l'étude épistémique des systèmes complexes, et celle-ci devra, même en présence de la loi des grands nombres, faire une large place au non déterminisme. Le débat sur la question du libre arbitre ou de la nécessité a permis de réconcilier les positions kantienne et spinoziste. Comme on devait s'y attendre, la controverse subsiste, mais son approfondissement pourrait contribuer à mieux fonder l'éthique de la complexité.

L'écriture sandienne : pratiques et imaginaires, tel était le sujet de la rencontre qui a réuni, ensuite, des chercheurs venus d'Allemagne, de Belgique, du Danemark, mais aussi du Canada, des Etats-Unis et du Japon, ainsi, bien entendu, que de France. À rebours de l'image d'un écrivain figé, l'on a mis l'accent sur une certaine plasticité de l'écriture sandienne, et sa capacité de bousculer catégories et frontières par des transferts d'un genre à un autre. L'on a montré aussi que le discours auctorial, présent dans les préfaces et articles de presse, marquait un important souci de « théorie en discussion ». Plus généralement, l'esprit du colloque a été de rompre avec la légende encombrante de la femme pour s'intéresser véritablement au travail de l'écrivain. Ainsi la fécondité de cette rencontre a pu se voir dans son aptitude à fédérer les chercheurs de toutes origines dans une convivialité soutenue par des soirées musicales et des lectures d'œuvres.

Quant à la rencontre vouée à *Pascal Quignard, figure d'un lettré*, l'on peut dire qu'à sa façon elle a été considérable. Considérable par le nombre des contributeurs et la variété de leurs questionnements, car pour rendre justice à une œuvre sise à la croisée des langues, des siècles et des cultures, c'est une multiplicité de disciplines, étourdissante presque, qui était nécessaire. Ainsi, pour s'en tenir à ce seul aspect: la rhétorique ou la psychanalyse, la peinture ou la musique, la philosophie, l'histoire des idées ou des littératures, la philologie, l'anthropologie, l'onomastique, la linguistique ou la génétique, sans oublier l'anglais, l'allemand, l'islandais. Considérable encore par l'atmosphère qui aura régné, et à laquelle Pascal Quignard, constamment disponible en séance et hors séance, a fourni la contribution la plus souriante et la plus large.

La fin du mois de juillet a été consacrée à deux décades en parallèle.

Avec *L'art a-t-il besoin du numérique ?*, il s'est agi d'approfondir, non seulement les liens de la création artistique et de l'informatique, mais encore ce que ces liens changent pour la création elle-même, jusqu'à se demander « qu'est-ce que l'art aujourd'hui ? ». Cette vaste problématique a donné lieu à des discussions passionnées entre participants venus d'horizons très divers : philosophes de l'esthétique, compositeurs, spécialistes de « l'art spatial ». La volonté d'impliquer la littérature qui, dans ce genre de rencontres est généralement laissée de côté, a également permis une approche plus ouverte et d'aborder certaines questions sous des angles neufs. La *Nuit numérique*, organisée grâce au soutien du Centre régional des Lettres, a favorisé la venue d'artistes qui, outre leurs interventions en séance, ont présenté, dans la Grange du Pigeonnier, leurs œuvres aux participants des deux colloques, mais aussi à un public régional venu à Cerisy pour cette occasion.

Avec *La nuit en questions*, il s'est agi, dans un premier temps, et pour lutter contre la « diurnisation de la nuit », d'en éprouver la spécificité sous tous ses aspects, puis, dans un second temps, selon la démarche dite de « prospective du présent » de penser autrement le jour. Ainsi la nuit a-t-elle été considérée tantôt comme objet de connaissance appréhendable par diverses disciplines (astronomie, chronobiologie, écologie, psychanalyse, sociologie, urbanisme...), tantôt comme ouverture prospective capable de dépasser certaines tensions afin d'inventer des « futurs souhaitables ». L'on a souligné que son obscurité même transforme le rapport à l'espace (ce qui est extérieur devient enveloppe), au temps (ce qui semble permanent se met en mouvement), aux autres (les relations convenues deviennent plus chaleureuses). Pour ceux qui aiment vivre la nuit, un programme artistique et festif s'est joint aux conférences et ateliers : deux concerts de nocturnes (Bartok, Chopin, Schumann) par Michel Benhaïem, une promenade à la nuit tombante dans la baie du Mont saint Michel, une nuit au cinéma d'Hauteville agrémentée d'un buffet au bord de la mer, un spectacle théâtral *Poème pour un abat-jour* d'Armelle Chitrit, des textes d'Hélène Cixous interprétés par Sonia Masson (au réveil et à la nuit tombée), des éclairages du château par Yann Toma égrenant en morse les personnalités déjà venues à Cerisy, et bien sûr, en partage avec la décade parallèle, la *Nuit numérique*.

Quant au colloque *Jules Verne, cent ans après*, c'est, ensuite, et en prélude à la prochaine année commémorative, à une remémoration et à une commémoration qu'il s'est voué. L'on peut noter surtout la grande variété des communications offertes et le caractère, non seulement passionné, mais encore le plus souvent passionnant des discussions qui les ont suivies. Les soirées cinéphiles permirent de (re)faire connaissance aussi bien avec des chefs d'œuvre signés Karel Szeman qu'avec de sympathiques séries B fort agréables à disséquer. La cohabitation avec les participants du séminaire tenu simultanément fut des plus harmonieuses et les deux assemblées eurent le plaisir de se retrouver ensemble, un soir, à l'occasion de la conférence en images que Benoît Peeters consacra à la Bande Dessinée.

C'est donc, en parallèle, à l'*Interscrit*, entendu comme tout ensemble d'écrits distincts associés que s'est voué, cette année encore, le séminaire annuel de *Textique*. L'an dernier, avait été esquissée la

construction de certains nouveaux problèmes et l'élaboration des catégories capables d'assurer une exploration de ce champ. Cette année, sous la rubrique *Mise en ordre*, cette recherche a été soigneusement poursuivie, notamment avec la mise en jeu de *quatre sous-matrices* (*topographique, hiérarchique, régimale, effectutive*) autorisant une exhaustion. Mais on a aussi prolongé le dialogue, déjà engagé, avec le directeur de la revue *Formules*, Bernardo Schiavetta, qui a réitéré ses critiques, et l'on en a ouvert un autre avec Benoît Peeters, scénariste et analyste de la Bande Dessinée, avec le souci de faire paraître ce que la *Textique*, avec sa cohérente batterie de concepts, peut apporter à l'intelligibilité de cet art.

Ce sont deux rencontres en parallèle, également, qui ont pris la suite.

L'objectif du colloque *Le ciel du romantisme* était de faire ressortir, à travers le symbolisme céleste, la cohérence profonde liant divers aspects du romantisme français : mystique, vision du monde, représentation de l'histoire, esthétique, conception de l'amour, irruption de l'irréel. C'est par divers chemins et leurs croisements, que l'on s'y est employé : épistémologie, histoire des idées, stylistique, psychanalyse, lecture de l'imaginaire, critique génétique. La plupart des principaux auteurs du premier romantisme et de la génération de 1830 ont été abordés sans que soit ignorée, pour autant, la composante européenne du mouvement. Et l'on a salué l'intégration de Dumas au corpus critique, en souhaitant même que cette originalité influe sur les études romantiques à venir. Les conversations qui se sont souvent prolongées tard dans la nuit ont été l'occasion de supplémentaires échanges sur les problématiques et la méthodologie. Le dernier soir, les conférenciers se sont librement partagés entre une soirée de lecture et une fête au rez-de-douves, avant de se retrouver tous pour célébrer les nouvelles amitiés et formuler le vœu de prochaines retrouvailles.

Le colloque en parallèle, de son côté, résolument transdisciplinaire, avec, cependant une forte minorité de psychanalystes, s'est appliqué à l'exploration, selon un grand nombre de points de vues, du thème de *La perte*. Cette diversité n'a aucunement empêché la convergence sur quelques idées majeures : sur l'idée de perte, comme préjudice irréparable, et qui affecte à long terme ; sur l'idée que les pertes, qu'il s'agisse de la mort ou de la maladie des proches, de la privation du travail ou de l'habitat, d'une partie ou de l'aspect de son corps, de croyances ou d'idéaux, affectent notre "exister parmi les autres"; sur l'idée qu'assumer ses pertes est indispensable pour ne pas se laisser détruire et pour imaginer une existence future ; sur l'idée que la mise en récit, le partage de ce récit, permettent un deuil qui, en partie du moins, libère du passé douloureux. Les échanges furent denses, souvent profonds et personnels. Ce fut donc pour tous, non une perte, mais un... enrichissement.

La semaine suivante a été consacrée à *L'histoire culturelle du contemporain*, et a remis en vigueur, ainsi, l'épistémologie de l'histoire, thème ouvert à Cerisy dans les années cinquante. Deux conceptions, fort distinctes, se sont rencontrées au fil des jours : l'une qui fait l'histoire sociale des objets culturels ; l'autre qui propose une histoire culturaliste de n'importe quel objet historique. Les deux points de vue se sont plutôt rapprochés, comme le montreront sans doute les travaux à venir, qu'ils portent, comme on peut le souhaiter, sur les philosophies de l'histoire ou sur les clivages disciplinaires ou institutionnels, et en puisant dans ce colloque la matière de leur réflexion. Il faut ajouter que l'atmosphère a largement bénéficié de la présence d'un stable noyau de participants, parmi lesquels beaucoup de jeunes chercheurs, et que la journée à l'IMEC a permis, outre les conférences qui ont été présentées à l'Abbaye d'Ardenne, la fort intéressante visite des installations consacrées à l'archive culturelle.

Paris-Berlin-Moscou : regards croisés (1918-1939), tel a été le thème de l'une des deux rencontres tenues en début septembre. Le projet était ambitieux et ouvert : il s'agissait de faire voir comment, dans cette période cruciale, se sont croisés les regards des voyageurs (journalistes, écrivains, simples particuliers) que leur métier, leur engagement, leur curiosité, ou bien une histoire tragique

les ayant chassé de leur pays natal, portaient vers les autres systèmes. Ce sont certaines démarches croisées, aussi, celles de chercheurs venus d'Allemagne surtout, de France, de Russie, mais également de Belgique, d'Italie et de Suisse, au cours d'échanges où la politique et la littérature, le document et la fiction ont interféré sans cesse, qui ont tenté d'éclaircir cette période où se sont décidés, d'abord le sort de l'Europe, puis celui du Monde. Et cette rencontre à voix multiples, c'est d'une façon multiple, encore, qu'elle va se prolonger puisque sont prévues deux publications distinctes, l'une en allemand, l'autre en français.

Intitulé *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, le colloque tenu simultanément s'est longuement prêté au questionnement de ces deux notions très complexes, productives en analyse du discours, en linguistique textuelle, en syntaxe, et en rhétorique. L'on a confronté les diverses modélisations en présence, mis en débat les outils d'analyse, proposé certaines descriptions linguistiques des marqueurs, examiné la façon dont les discours sont structurés au regard de l'hétérogénéité énonciative. Les participants semblent avoir hautement apprécié la qualité des contributions et, aussi, l'atmosphère du séjour qui a donné à cette rude semaine de travail presque l'allure de... vacances.

C'est sur les *Enjeux pour une psychanalyse contemporaine*, que s'est réunie, *autour de l'œuvre d'André Green*, et avec la participation de celui-ci, la rencontre suivante. Sous l'actuelle tendance à une dispersion du champ psychanalytique et sachant que les recherches d'André Green visent à surmonter certaines impasses du post-freudisme, au-delà du débat historique avec Lacan et de la référence à Winnicott, l'on souhaitait progresser vers un nouveau paradigme susceptible de dépasser la crise de la psychanalyse contemporaine. A partir d'exposés généraux sur la pensée d'André Green, sur la théorie comme sur la clinique des pathologies non névrotiques, l'on a interrogé les modalités variables et les déficits de la représentation. Cet axe a recoupé des échanges sur la notion de subjectivation, sur le rapport du sujet au langage et à l'éthique aussi bien dans la cure que dans la culture, ce qui a débouché sur une approche nouvelle de la tiercéité. Les propos d'André Green ont permis de resituer le débat dans l'actualité des sciences humaines, de la philosophie et de la biologie, ce qui a permis d'avancer dans l'analyse du « malaise de la culture » contemporaine.

Avec *Les trois sources de la ville-campagne*, ensuite, l'on s'était donné pour mission de comparer trois pôles : l'Asie orientale, l'Europe et l'Amérique du Nord, dans la généalogie d'une forme d'habitat qui, au fil de la seconde moitié du XXe siècle, a défait, pour les pays riches, l'ancienne relation ville/campagne. Le phénomène a donné lieu à un foisonnement terminologique (de la *fin des villes* à la *ville émergente*) dont le sens général est qu'il s'agit d'une dynamique essentiellement urbaine mais dans laquelle est recherché un format d'habitat rural, riche en espace et proche de la nature. La question posée était de savoir quelles motivations conduisent à ce développement en occultant cette contradiction. Si les trois bassins sémantiques ont combiné leurs effets au cours de l'histoire, la ville-campagne contemporaine prend sa source principale en Occident, par la combinaison du protestantisme, du capitalisme et du libéralisme, laquelle deviendra une véritable « machine à défaire la ville ». Les travaux ont permis de substantielles avancées dans cinq domaines : les notions en jeu, la filiation et la combinaison des divers courants d'idées, les conflits et distances entre les acteurs concernés, la fondation du lien social dans la nature, la temporalité des phénomènes. Et un large accord s'est dessiné sur la nécessité de dépasser la ville-campagne qui, telle qu'elle existe, apparaît insoutenable au plan écologique, et peu justifiable au plan éthique.

Le principal souci du colloque *La Contestation du pouvoir en Normandie*, du Xe au XVIIIe siècles, organisé par l'Office Universitaire d'Etudes Normandes dans le cadre du cycle sur *la Normandie médiévale*, était de déterminer s'il pourrait y avoir une originalité de la province dans son mode de contestation, que l'on pourrait imputer à des qualités particulières de ses habitants, voire à un héritage scandinave. Des interventions d'historiens, de latinistes, de linguistes, de

musiciens, français, anglais, italiens, ont permis d'envisager sous des formes variées, révoltes, complots et répressions. Ce qui a filtré dans la majorité des contributions, c'est la modération, le pragmatisme des Normands qui, d'ailleurs, se manifestaient déjà chez les Scandinaves. Pendant toute cette période, ils ont su ne pas aller trop loin dans leur opposition au pouvoir, tout en brandissant comme un étendard leur *Charte aux Normands*, ensemble de mesures fiscales et juridiques novatrices, régulièrement confirmées quoique rarement appliquées. Les participants ont eu le plaisir d'entendre le groupe *Sélune* interpréter des chansons contestataires du *Manuscrit de Bayeux*, d'apprécier le château de Pirou et les admirables vestiges romans dissimulés sous les combles de la cathédrale gothique de Coutances. Et une atmosphère très chaleureuse a permis d'ébaucher des pistes de recherches pluridisciplinaires originales : histoire et droit normand, musique, histoire et linguistique.

La saison s'est achevée avec la rencontre consacrée à **Léopold Delisle** qui régna sans conteste sur le monde de l'érudition historique et des bibliothèques dans la seconde moitié du XIXe siècle. Pour l'occasion, les Archives départementales de la Manche s'étaient associées à l'École nationale des chartes. Différentes facettes de cet enfant de Valognes ont été évoquées : notamment son rôle dans le développement des études historiques et à la tête de la Bibliothèque nationale, son influence sur l'Académie des inscriptions et belles lettres, et son attachement pour sa Normandie natale, source de nombreux travaux historiques restés inégalés. Une séance publique organisée, le samedi, dans l'auditorium des archives a été un grand succès et, par ailleurs, une excursion sur les traces de Delisle a conduit les participants à la bibliothèque municipale de Valognes et au château de Saint Sauveur le Vicomte auquel il consacra une remarquable monographie.


Si, du point de vue intellectuel et convivial, la saison 2004, comme vous avez pu vous en rendre compte, a donc été une réussite, en revanche, sur le plan financier, il nous faut vous faire part de nos vives inquiétudes venues de l'augmentation des dépenses liées aux frais de personnel : fortes augmentations successives du SMIC, réduction des emplois aidés.

Comme notre Association traverse ainsi une phase difficile, qui se traduira en début d'année par des difficultés de trésorerie, nous nous permettons, à titre exceptionnel, de lancer, dès maintenant, avec le bulletin ci-joint, notre appel à cotisations pour l'année 2005.

Vous remerciant, cette année encore, de votre concours et de votre fidèle soutien, nous vous adressons nos vœux pour l'année 2005, laquelle, nous l'espérons nous donnera l'agrément de vous revoir à Cerisy.



Edith HEURGON



Catherine PEYROU

Co-directrices du CCIC

PS : Nous vous prions de trouver ci-joint le reçu à usage fiscal de vos dons et cotisations pour l'année 2004. Il doit vous permettre d'économiser 60% de leur coût.